

Compte rendu de lecture

Virginie Tournay

▶ **To cite this version:**

Virginie Tournay. Compte rendu de lecture. Revue Française de Science Politique, 2012, 62 (2), pp.332 - 333. hal-03585411

HAL Id: hal-03585411
https://sciencespo.hal.science/hal-03585411

Submitted on 23 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vailly (Joëlle), Kehr (Janina), Niewöhner (Jörg), dir.
– De la vie biologique à la vie sociale. Approches sociologiques et anthropologiques. –
Paris, La Découverte/Bibliothèque de l'Iris, 2011 (Recherches). 336 p.

« Presque tout ce qui caractérise l'humanité se résume par le mot culture », déclarait François Jacob au début des années 1980[2]. Si les produits de la vie sociale sont essentiellement de nature culturelle comme se plaît à le soutenir le célèbre biologiste, les espaces vitaux n'en demeurent pas moins la condition *sine qua non* au concours des êtres humains à l'existence et au fonctionnement de la cité. Et réciproquement, certaines productions sociales interviennent directement à différents points de l'administration du vivant. Il suffit de songer aux seules activités biomédicales qui inscrivent une régulation technologique, allant des activités de procréation jusqu'à la gestion de la fin de vie. C'est à cette articulation entre deux domaines irréductibles l'un à l'autre, celui de la vie biologique et de la vie sociale, que se consacrent les contributeurs de cet ouvrage collectif, lesquels conjuguent des disciplines aussi variées que l'histoire des sciences, l'anthropologie, l'ethnologie ou la sociologie.

L'entreprise n'est certes pas nouvelle mais elle présente ici la grande originalité de rassembler une palette exemplaire de situations empiriques relatives aux politiques de la vie. Elles vont des plus contemporaines, comme l'introduction des tests ADN dans les procédures d'immigration, à des instruments du biopouvoir parfois négligés dans les sciences sociales, tels que l'épidémiologie ou les statistiques en santé publique. Ces dernières activités sont pourtant dominées par un formatage social des données issues de la vie biologique. L'autre particularité de l'ouvrage est la prise en compte du caractère polysémique de la notion de vie, tantôt appréhendée comme une organisation spécifique de la matière « vivante », tantôt conçue comme l'expérience des êtres humains, susceptible de renvoyer au vécu individuel face à l'épreuve de la maladie mais aussi à son inscription dans le monde social et politique. C'est donc le paradigme biopolitique qui se voit discuté et questionné dans l'introduction générale de l'ouvrage à partir d'observations issues des domaines de la biomédecine et plus largement des technologies associées au monde médical.

Si l'ouvrage fournit de nombreuses illustrations des enjeux politiques constitués autour de l'administration du vivant et de leurs interrelations réciproques, on regrette néanmoins que l'ensemble des cas présentés ne conduise pas le lecteur vers une conclusion reprenant l'essentiel, également resserrée autour des attendus méthodologiques et épistémologiques de cette ambitieuse entreprise d'ethnographie du biopolitique. Ces considérations se situent bien au-delà de celles soulevées par les processus contemporains de biomédicalisation, manifestes, depuis l'avènement de la biologie moléculaire, par la progressive moléculariasation de la médecine et l'établissement d'un *continuum* technologique de la recherche vers la clinique. Abordant de front les phénomènes de bio-socialisation et la dialectique de la politisation/dépolitisation de la vie et du vécu biologique, les cas abordés croisent différentes approches académiques et nul doute qu'une synthèse finale aurait permis de répondre à l'hétérogénéité des prises empiriques et des courants théoriques mobilisés par les contributeurs de provenance disciplinaire différente. Elle aurait ainsi montré l'utilité d'une telle diversité des cadrages pour envisager les précautions épistémologiques à prendre

2. François Jacob, *Le jeu des possibles. Essai sur la diversité du vivant*, Paris, Fayard, 1981.

avant d'investir des objets marqués par une articulation spécifique, voire une coproduction des vies sociales et biologiques.

Consacrer la vie comme objet d'analyse des sciences sociales est une entreprise éminemment complexe. Les différentes contributions mettent en exergue cette tension permanente entre vie naturelle et vie qualifiée, chère à Agamben. Mais peut-on tenter de dépasser la dualité de ces deux domaines sans que la question des emprunts épistémologiques respectifs ne soit frontalement abordée de part et d'autre. On repère aisément ce que la vie sociale fait à la vie biologique à l'aube des citoyennetés biologiques et de la « généticisation » des sociétés ; on voit également très bien comment le vécu biologique trouve sa traduction dans les revendications politiques, comme par exemple l'exigence de « vie de qualité » des usagers de soins soumis à des pratiques de dépistage. Ces imbrications font l'objet d'un suivi très fin et minutieux sous l'angle des pratiques conduites dans différents univers professionnels : l'épidémiologie, les professions de santé ou les services d'immigration. L'investigation empirique est très fournie mais le niveau épistémologique reste peu développé. Il est pourtant dommage d'éluder le concept de « société » véhiculé par les chercheurs en sciences sociales en raison même de son histoire fortement inspirée des modèles d'analyse issus de la physique et de la biologie. En outre, la distinction aujourd'hui prise pour acquise entre les faits sociaux et les phénomènes vivants a été l'objet de puissantes controverses un siècle plus tôt, au moment où la constitution disciplinaire d'une science consacrée aux « sociétés » était un enjeu crucial. Ce petit détour par l'histoire des idées aurait permis de donner un ancrage plus solide à une entreprise théorique qui n'en demeure pas moins extrêmement stimulante.

Virginie Tournay –
CNRS, PACTE